



DIANA IS THE BOSS

AVEC LA RÉÉDITION DE L'ALBUM «DIANA», AGRÉMENTÉ D'INÉDITS, MISS ROSS NOUS REVIENT PLUS IMPECCABLE QUE JAMAIS ET TELLE QUE LES GÉNIAUX PRODUCTEURS DE CE DISQUE MYTHIQUE, BERNARD EDWARDS ET NILE RODGERS, DU GROUPE CHIC, L'AVAIENT RÊVÉE. UN ÉVÉNEMENT.

L'album *Diana*, le plus grand succès de Diana Ross chez Motown, sorti en 1980, n'avait, au départ, pas complètement satisfait la diva, apprend-on dans *Call her miss Ross*, l'énorme biographie non autorisée de la chanteuse signée J. Randy Taraborelli. Le disque était pourtant produit par les deux magiciens disco de l'époque, Bernard Edwards et Nile Rodgers, du groupe Chic. Diana trouvait le résultat trop Chic, pas assez Ross. Son entourage pensait même que ce disque serait un échec. Elle entreprit donc de le remixer entièrement dans le dos des plus grands producteurs de l'époque! Comme d'habitude, Diana Ross finissait par avoir le dernier mot. Aujourd'hui, *Diana* sort à nouveau, sous la forme d'une «Deluxe Edition»: deux CD qui comprennent des morceaux originaux, des inédits, certaines versions mixées par Chic, plus un livret très riche. Sans oublier l'impeccable photo de la diva sur la pochette, signée Francesco Scavullo. C'est l'un de ces objets bien pensés et rares que l'industrie du disque propose, de temps en temps, afin de stimuler l'intérêt du public pour un artiste dont on n'entend plus vraiment parler. Une industrie qui, signalons-

L'album «Diana» présentait la diva au sommet de sa générosité musicale, la mettant au premier rang de la pop et du r'n'b.

le au passage, ne semble pas très motivée pour faire connaître ce genre de produits: pas de promo, CD introuvable dans certains magasins et prix de vente qui frise parfois l'arnaque. Universal, comme d'habitude, s'intéresse modérément à ces perles du passé, car il est beaucoup plus profitable de parler d'Alizée. Or, *Diana* est tout simplement un disque parfait. À sa sortie, il marquait la jonction idéale entre la soul classique de Diana Ross et la production hypermoderne de Chic. En écoutant les huit chansons de l'album, on est frappé par la fraîcheur des sons, cette alchimie musicale qui rend les tubes de Chic ou de Sister Sledge si uniques: des violons d'une clarté presque maniériste, une sophistication des mélodies qui se heurte à une section rythmique parfaite, la guitare de Nile Rodgers et la basse, vrombissante mais douce, de Bernard Edwards. C'est connu, les gays de l'époque ont repris à leur compte les paroles de *I'm coming out*. Certes, il s'agit d'un hymne à l'affirmation. Mais cette chanson possède d'autres angles: c'est aussi un message personnel de Diana Ross à Berry Gordy, patron despotique du label Motown, où elle lui annonce son départ pour RCA. *Upside Down*, qui ouvre cet album, est la quintessence de la disco luxuriante. Mais ce qui émerveillait beaucoup à l'époque, c'était, paradoxalement, les ballades qui donnaient ce relief si particulier à l'album. *My Old Piano* ou *Friend to Friend* surprenaient par leur sujet non sexuel. Comme dans *It's my house* (qu'on trouve dans l'album *The Boss*), Diana parle de son intimité, de sa vie presque domestique. C'est comme si elle avait décidé qu'elle pouvait imposer un classique à partir d'un bout de son décor, de son lit, de ses parfums, et des petites choses du quotidien, comme l'affection que l'on porte à un homme quand on le considère comme un ami. Diana entretenait ainsi sa réputation de diva ultime, entourée d'objets

inestimables, vivant dans des châteaux suisses, terrorisant son personnel de maison par ses exigences. Mais *Diana* la montrait aussi au sommet de sa générosité musicale: le disque la mettait au premier rang de la pop et du r'n'b, tout en la rapprochant d'un public fidèle qu'elle avait acquis dès le début des années 60. Même sa voix gagnait soudain en intensité et en épaisseur. En l'espace de deux ans, elle avait réalisé ses deux meilleurs albums: *The Boss* et *Diana*. Elle débutait la troisième décennie de sa carrière avec une actualité si riche qu'elle pouvait tout se permettre. Comme son intense histoire d'amour avec Gene Simmons, le *freak* du groupe Kiss. Gene ne pouvant quitter sa dulcinée d'une semelle (en l'occurrence, des *platform boots* de 15 cm de haut!), c'est elle qui décidait des dates de tournée de Kiss! En attendant le retour de la star sur le devant de la scène, on peut se plonger dans quelques livres en anglais, comme *The Soulful Divas*, de David Nathan, qui lui consacre un chapitre. Beaucoup plus accessibles, certains sites de fans, tel <http://community-2.webtv.net/rossfan/DICKSDIANAROSS>, parviennent même à révéler ce que la diva a fait dans la journée. C'est souvent drôle... DIDIER LESTRADE PHOTO RUE DES ARCHIVES

Diana, Deluxe Edition, de Diana Ross, Universal.

À noter, la sortie chez le même éditeur d'une *Deluxe Edition* de l'album *Bad Girls*, de Donna Summer, tout aussi excellent.